

## **Esthé Le film «*Aux Portes du Paradis*» Le paradis ou l'enfer des attaques suicides**

*Akram Odeh* \*

### **Résumé**

Rompant avec un long mutisme cinématographique concernant la fictionnalisation des attaques suicides, la sortie du film *Paradis Now* a été largement applaudie et récompensée. Comprendre les *bombes humaines* sans les justifier serait le message de son réalisateur. Néanmoins, il demeure un film problématique: certains Israéliens l'accusent d'avoir cherché à humaniser les kamikazes tout en négligeant les victimes; des voix palestiniennes lui reprochent d'avoir brisé l'aura et l'héroïsme des *opérations martyres*.

**Mots clés:** *Paradise Now*, attaques suicides, fiction politique, Israël, Palestine.

### **Introduction**

Depuis la production du premier documentaire palestinien en 1935, le cinéma palestinien a beaucoup évolué. Ce n'est plus un art modeste propre à une entité nationale. Il est devenu une riche industrie internationale portant sur le conflit arabo-israélien. Des cinéastes comme l'Égyptien T. Saleh, l'Américain S. Spielberg, l'Israélien E. Riklis etc. ont dirigé des acteurs de différentes nationalités pour réaliser des films traitant de la cause palestinienne. Sans les fonds de producteurs internationaux, les fictions de tant de réalisateurs palestiniens n'auraient pas pu être projetées.

Le choix d'examiner *Paradis Now*, sorti en France sous le nom *Aux portes du Paradis*, pourrait se justifier par ses messages politiques, les conditions exceptionnelles de son tournage et les critiques polémiques de sa réception. Néanmoins, cela ne serait pas pertinent car toute fiction concernant la question palestinienne est par essence une œuvre politisante et sa réception est par force problématique puisqu'il s'agit d'un conflit divisant l'opinion.

Ce choix se justifierait davantage, d'abord, par son récit portant sur la mort, un thème cher au septième art depuis ses origines. Il ne s'agit pas de décès quelconque mais de la mort volontaire entraînant l'anéantissement de soi-même et d'autres personnes ciblées: l'attaque suicide. Ensuite, cette fiction présenterait avec réalisme et les difficultés et les angoisses de la société palestinienne sous l'occupation et comment celle-ci vit et gère la question des *opérations martyres*.

*Paradise Now*, titré en français *Aux Portes du Paradis*, est un long-métrage de production israélo-palestinienne, française, allemande et néerlandaise. Coécrit et mis en scène par l'Arabo-Israélien Hany Abo-Assad, les rôles principaux sont confiés à la Belge Lubna Azabal (dans le rôle de Suha) et à deux acteurs palestiniens qui y font leurs grands débuts cinématographiques: Kais Nashif (Saïd) et Ali Suliman (Khaled). Sorti en 2005, il a été sélectionné au festival de Berlin et a été en lice pour l'Oscar du meilleur film étranger. Il a gagné les prix du meilleur film étranger aux festivals de Gouden Kalf, d'Utrecht, le Golden Award et le prix Amnesty International.

Le synopsis de ce drame raconte le quotidien et le passé de deux réfugiés palestiniens amis d'enfance vivant à

---

\* The University of Jordan. Received on 27/3/2017 and Accepted for Publication on 24/7/2017.

Naplouse : Khaled et Saïd. Militants dans une faction palestinienne, ils sont désignés, suite à leurs vœux, pour commettre un double *attentat martyr* à Tel-Aviv. Ils passent leur dernière nuit chez eux sans pouvoir dire adieu à leurs familles. Le lendemain matin, lavés, rasés, habillés en costumes noirs de noce funèbre et munis de leurs ceintures explosives, leur testament est enregistré sur vidéo. Ils sont transportés à destination. Mais à mi-chemin, une patrouille de l'armée israélienne les repère et les sépare. De retour dans leur ville, ils se retrouvent, hésitent et ont des doutes sur la portée de leur acte. Néanmoins ils décident de mener à terme leur entreprise sans que l'opération ne se déroule comme prévu. Seul Saïd se fait exploser.

### **Fictionnalisation de l'attaque suicide**

Phénomène ancien, les *bombes humaines* sont fréquentes à notre époque et ont touché « à ce jour, plus de trente-quatre pays ou zones de crise ont connu des attaques-suicides. Quarante-deux ont été visés par des attentats contre leurs intérêts à l'étranger. » (Consea, 2004: 14). Beaucoup de luttes politiques, ethniques et religieuses de jadis et de nos jours y ont eu recours.

Les motivations du suicide mythique de Samson aux suicidaires palestiniens en passant par le légionnaire romain, le martyr chrétien, le kamikaze japonais, sont complexes et diverses. Des motivations religieuses, sociales, politiques et parfois apocalyptiques pourraient expliquer cette négation de la vie. Les écrits et les débats intellectuels politiques et religieux visant l'appréhension des divers mobiles de cet acte se sont multipliés notamment après les attentats du 11 septembre.

Ainsi, F. Géré, étudie-t-il cet acte sur les plans psychologique, historique, anthropologique et tire des conclusions de son caractère répétitif à travers l'espace et le temps. Il démontre la variété de situations et de comportements des kamikazes. Il recense et analyse en détails une mosaïque de mobiles et de combinaison de facteurs poussant un être humain à se convertir en arme pour détruire un ennemi. Il y a d'abord les mobiles personnels relevant de la psychologie et du parcours personnel ainsi le niveau éducatif et le statut social suicidaire. Ensuite, Géré avance les facteurs socioculturels incluant l'entourage familial, le patrimoine culturel et les stimulants religieux et la place héroïque qui lui réservent suite au passage à l'action. Enfin, il détaille les motivations circonstanciées ayant pour sources la misère économique, la frustration, la haine et le désir de vengeance découlant des rapports de force déséquilibrés et les pouvoirs persuasifs des recruteurs (Géré, 2003: n.p). Le coût matériel bas de cet acte et son efficacité sont également des facteurs importants « *un martyr est plus efficace qu'un mortier* » (Hecker, 2006:385). Sans sous-estimer l'influence doctrinale, le mobile politique semble l'emporter au reste: « *C'est dire que le suicide de combat trouve plus sa cause dans la situation politique que dans le spirituel, sauf exceptions* ». (Duclos, 2004: 52) Néanmoins, le geste demeure mimétique et son objectif est le même : « *le sacrifice de la vie pour une cause, pour une communauté.* » (Géré, 2003:295)

Consacrer une fiction aux *bombes humaines* constitue un thème particulièrement terrible et délicat. Il s'agit d'une action abominable éveillant l'indignation horrifiée de l'opinion. La mise en scène d'un tel sujet est susceptible de heurter les sensibilités et nécessite de la part du réalisateur d'être très prudent et moralement inattaquable.

C'est ensuite un acte polémique. Certes, malgré sa condamnation, l'autodestruction a marqué l'histoire et le présent humain. En effet, dans le contexte des conflits asymétriques, le désespoir brouillerait l'entendement humain et l'on ne saurait plus où finirait la résistance et où commencerait le terrorisme.

« *Les attentats suicides [...] suscitent à la fois l'indignation et l'incompréhension des Occidentaux. L'opinion publique manifeste son étonnement face à une démarche perçue comme irrationnelle. [...] Certains sont alors tentés de croire que les kamikazes sont les proies de chefs politiques cyniques et manipulateurs [...]. D'autres considèrent que l'attentat suicide est la manifestation ultime du désespoir.* » (Bucaille, 2003:117)

Fictionnaliser les kamikazes palestiniens serait en outre une entreprise très délicate pour le cinéma occidental. Certes, le soutien apporté par les Occidentaux à la création d'Israël

« *renvoie notamment à une volonté de réparer l'horreur perpétrée contre les Juifs [...]. Les Européens estiment avoir une dette à leur égard ; c'est pourquoi nombre d'entre eux font preuve d'une vigilance particulière sur la question de la*

*sécurité des citoyens israéliens et de leur État dans la région.* » (Bucaille, 2003: 118)

Enfin, l'analyse de la diversité de la dénotation de cette stratégie guerrière et la connotation qui en découle portent les graines de la multiplicité et de la complexité du jugement politique et socioculturel que l'on pourrait lui attribuer. On dit *attaque suicide*, *attentat kamikaze*, *attentat martyr*, *suicide à la bombe*, *bombe humaine*, *bombe intelligente*, *attentat suicide homicide*, *opération suicide* (Encyclopédie sur la mort, 2015; n.p). Si les adjectifs *kamikaze* et *martyr* véhiculent des traits sémiologiques religieusement positifs pour les guerriers japonais ou pour certains théologiens monothéistes, ceux de *homicide* et de *bombe* connotent des actes qui ne pourraient être qualifiés de valorisants.

« *Les cinéastes sont, plus que d'autres artistes, requis par une douloureuse alternative: renoncent-ils à traiter ce genre de sujet qu'on les accuse aussitôt de pusillanimité; s'y confrontent-ils à leurs risques et périls qu'on ne leur pardonnera pas pour autant la moindre erreur.* » (Mandelbaum, 2005: n.p)

Tout en réaffirmant que les attaques suicides constituent un acte terroriste inacceptable, De Rochebrune suggère qu'*Aux portes du Paradis* est une fiction unique allant à contre courant. Il pense que la condamnation unanime de l'acte ne devrait pas rendre tabou le débat visant son appréhension :

« *On ne discute pas avec un terroriste, on le neutralise [...] L'intolérable, c'est l'intolérable, un point c'est tout ! Il est plus ardu et délicat de tenter d'expliquer et plus encore de comprendre le phénomène. C'est manifestement très « politiquement incorrect ». Surtout quand il s'agit des attentats-suicides qui font des victimes civiles. Voilà pourquoi Paradise Now [...], est un film à part.* » (De Rochebrune, 2005: n.p)

### **Motivations de la fictionnalisation des kamikazes**

Les *opérations martyres* font partie de l'univers et du vécu du cinéaste. Au risque d'être soupçonné de parti pris, il choisit pour son deuxième long métrage de le consacrer à une fiction sur les kamikazes palestiniens. Il relève ainsi un défi et comble une lacune du cinéma. Il réalise un film sombre à la limite du documentaire en prise directe du théâtre quotidien vécu par les suicidaires. Il leur donne un espace fictionnel d'une centaine de minutes où ils ont finalement le droit à la parole pour raconter leur histoire vingt-quatre heures avant le départ définitif en *martyr* au *paradis promis*. S'aventurer dans un tel projet ne serait-ce pas une entreprise méritant d'être saluée d'autant plus que cette fiction va au-delà du cadre strict du conflit arabo-israélien ? Ne pourrait-on pas y voir le récit fictionnel possible d'un drame politique portant sur les *bombes intelligentes* tamoules, afghanes, cachemiries, tchéchènes etc.?

Dans de nombreux interviews journalistiques ou discours prononcés, Abo-Assad qualifie les *bombes humaines* d'acte extrême qu'il condamne fermement.

« *Pour couper court à toute polémique sur l'image « positive » que le film donnerait du terrorisme, le réalisateur en appelle à la vision de la mafia dans le " Parrain": " Comme Coppola, j'observe une réalité. Mais ce n'est pas pour ça que je la cautionne."* » (Douhaire, 2006: n.p)

Il explique aussi que c'est sa curiosité de saisir les divers mobiles motivant cette action épouvantable qui lui a procuré le désir de filmer les kamikazes : il s'agit d'un phénomène ancien, le cinéma en a fait abstraction tandis que la presse en parle d'une façon anonyme pour condamner leurs actes. (Bradfer, 2006 : n.p)

Abo-Assad pense en outre que l'on ne sait rien sur la vie et le parcours de ses auteurs et qu'il était temps de les faire parler afin d'écouter leur version des faits et de leur permettre de se justifier « *non seulement par rapport à leur famille mais aussi par rapport à leur propre conscience ?* »<sup>1</sup>. Selon le réalisateur, c'est en outre un sujet qui intéresse beaucoup de gens : « *C'est un bon sujet, très explosif. [...] Le film est le meilleur moyen de décrire ces drames quasi quotidiens. [...] Qui n'est pas intéressé par un tel phénomène?* » (Allouche, 2004: n.p.)

Néanmoins, au-delà de l'acte lui-même, l'attaque suicide renvoie « *à l'évolution du système de croyances, aux représentations et à l'imaginaire de la société palestinienne* » (Bucaille, 2003: 118) En effet, la recherche du martyr n'a jamais été aussi forte en Palestine qu'à l'époque de la seconde Intifada. Il n'est plus l'affaire des militants adultes. Il est devenu un objectif important de l'existence des adolescents et il s'est féminisé : « *lorsqu'on demande aux adolescents d'exprimer leurs désirs personnels et leurs projets d'avenir, plusieurs affirment sans précision qu'ils souhaitent devenir*

*martyrs.* » (Bucaille, 2003: 117)

Cette évolution découlerait du quotidien tragique en Palestine. Elle est renforcée par la représentation sociale et religieuse de l'aura du martyr. En effet, accéder à ce statut est une grande source de vénération pour le suicidaire et de respect pour sa famille. Dans l'Islam, le martyr ne meurt pas et est classé au rang des prophètes et des messagers: « *et ne prends pas ceux qui furent tués sur le chemin de Dieu pour des morts. Oh non ! Ils vivent en leur Seigneur, à jouir de l'attribution.* » (Berque, 2002:169)

Dans ces conditions, le recours au martyre deviendrait une fin en soi sans toutefois tenir compte des moyens qui y mènent et des conséquences qu'il entraîne. En effet, les kamikazes palestiniens

« *souscrivent à l'idéal ascétique du sacrifice pour la collectivité mais négligent la question du combat contre l'adversaire. La question de l'efficacité de l'action qu'on compte mener et celle des dommages infligés à l'ennemi sont évacuées.* » (Bucaille, 2003: 17)

Pour mener son projet à terme, le co-auteur du scénario Abo-Assad a entrepris de longues recherches pour cerner ce phénomène. Il a mené des enquêtes auprès des proches et des amis qui ont connu et côtoyé des auteurs d'attaques-suicides accomplies. Il a également lu les rapports de la police israélienne, des interrogatoires des auteurs des opérations ayant échoué et a pris connaissance des études faites par les autorités israéliennes (Foly, 2017, n.p). Il a conclu que les attentats suicide sont « *commis par des hommes très ordinaires et dus à la situation d'oppression que vit le peuple palestinien. Rien à voir avec le terrorisme qui touche l'Europe et les États-Unis.* » (Bradfer, 2006: n.p)

### Conditions de production

Par souci d'authenticité, le réalisateur a choisi de tourner son film dans la ville conservatrice et résistante de Naplouse en Cisjordanie. Il a tourné des scènes dans les mêmes endroits où se cachaient des chefs commanditaires d'attaques suicides. La scène emblématique de l'enregistrement des *testaments des martyrs* a eu lieu dans un ancien hammam où se sont effectivement déroulées les préparations de véritables kamikazes. La Kalachnikov utilisée était celle que pouvaient voir les habitants de Naplouse sur les affiches honorant les *suicidaires* ayant mené leur acte à terme.

La recherche d'authenticité n'a pas été sans prix. Les conditions de tournage étaient tellement périlleuses que le réalisateur a avoué au quotidien Telegraph que « *c'était une idée totalement démente de vouloir tourner là-bas* » et que si c'était à refaire il ne le ferait pas car c'était l'enfer et que « *l'on ne risque pas sa vie pour tourner une fiction* » (Sheila, 2006: n.p). Il a filmé dans une ville assiégée par l'armée israélienne. *L'actrice belge* L. Azabal qui y joue le rôle d'une pacifiste, fille d'un grand chef martyr, *décrit son expérience de tournage* :

« *On a débarqué dans un moment extrêmement délicat. On avait la peur au ventre [...] En arrivant en Palestine, j'ai ressenti une claustrophobie pas possible. Au bout d'une semaine, j'avais l'impression d'être en prison. Une prison à ciel ouvert.* » (Bradfer, 2006: n.p)

Le cinéaste devait fréquemment stopper le tournage à cause des confrontations entre Palestiniens et Israéliens. L'un des producteurs du film, le français O. Meidinger, souligne les obstacles techniques du tournage

« *Quelqu'un meurt, trois jours de deuil, un couvre-feu, autant de jours perdus. Mais c'est rattrapé par tous ces gens qui nous aident, qui nous disent: C'est important que ce film existe.* » (Allouche, 2004: n.p.)

La taille de l'équipe de tournage, composée de 70 personnes et de 30 camions, rendait sa mission encore plus pénible. De plus, il s'agissait d'une équipe cosmopolite. Il leur a été difficile de se cacher ou de s'enfuir lors des dangers. Un directeur s'est fait enlever par une faction palestinienne opposée au film. Il n'a été relâché qu'après l'intervention d'Arafat. L'explosion d'une voiture par un missile a eu lieu dans un parking près duquel l'équipe filmait<sup>2</sup>. L. Azabal va plus loin dans sa description des conditions surréalistes de tournage. « *J'ai été affectée, au plan physique et émotionnel, en vivant la situation des habitants de Naplouse, les incursions militaires, la peur [...] J'ai vu à Naplouse une attaque de missile, un homme les boyaux à l'air. Il faut arrêter ça.* » (Allouche, 2004 : n.p.). De telles conditions de tournage ont entraîné le retour en Europe de six Allemands de l'équipe. Le réalisateur, quant à lui, a dû mettre fin au tournage à Naplouse et finir son film dans sa ville natale de Nazareth. (Riding, 2005 : n.p)

### **Fictionnalisation politisante**

Dans une interview de Libération, Abo-Assad dévoile certains de ses objectifs fictionnels et convictions politiques. Il souligne son intention de politiquement instrumentaliser son film à des visées pacifiques. Il souhaite que le pouvoir et le devoir du cinéma soient utilisés pour mettre fin au cercle vicieux de la violence et de rapprocher les ennemis en Terre Sainte :

*« Je veux savoir ce qui arrive à ces gars. La fiction est plus efficace que le documentaire pour aller au cœur de l'intimité. Si on comprend ce phénomène, on peut mieux l'arrêter. »* (Allouche, 2004: n.p.)

Il destine sa fiction en particulier au public israélien qui finira par *« voir que les Palestiniens sont des êtres humains. Le cinéma sert aussi à cela: il rend les Palestiniens visibles aux yeux des Israéliens. Ils seront réels par la fiction. »* (Allouche, 2004: n.p.). Il explique que la violence exercée par l'occupant israélien est due à son passé de peuple constamment persécuté et opprimé et que le peuple palestinien paie pour des horreurs dont il n'est pas responsable.

*« terrifiés par leur éducation, leur histoire. Pour eux, la violence exercée contre les Palestiniens n'est rien en comparaison de la violence qu'ils ont subie durant l'Holocauste [...] En somme, nous payons le prix de l'Holocauste. »* (Allouche, 2004 : n.p.)

Certes, Abo-Assad est né et a grandi avec des Israéliens à Nazareth. Cette proximité lui permet d'affirmer que s'ils sont deux peuples victimes, ils se différencient par le fait que l'un des deux est libre, l'autre est à genoux : *« Tous sont innocents, des deux côtés, tous souffrent, mais les deux sociétés n'ont pas la même responsabilité. L'une est libre, l'autre pas. »* (Allouche, 2004: n.p.)

Cette vision du conflit se traduit par une fiction sombre et complexe. Le fait de se faire exploser en semant aveuglement la mort est tellement insensée que l'on ne peut pas l'appréhender seulement de l'extérieur. Écouter un flash d'informations ou lire l'analyse d'un grand spécialiste ne pourraient pas refléter ou substituer le point de vue des kamikazes eux-mêmes. Il faudrait alors écouter leur version des faits pour les appréhender. D'une part, il faudrait essayer de les comprendre de l'intérieur: leur intimité, leur psychologie et leur ressenti. D'autre part, il faudrait se pencher sur leur passé, leur mémoire et leur vécu personnel et collectif.

### **Fiction critique et compréhensive**

L'examen de ce long métrage s'articulera autour de trois axes principaux à travers lesquels Abo-Assad a cherché à transmettre des messages au spectateur: la condamnation de l'occupation israélienne, la ridiculisation de l'attaque suicide et l'humanisation des kamikazes.

#### ***Dénonciation de l'occupation israélienne***

*« L'occupation y est ainsi dénoncée comme la raison du désespoir qui amène les kamikazes à prendre cette décision. »* (Mandelbaum, 2005 : n.p.). Du premier plan où Suha marche vers un barrage d'un soldat implacable jusqu'à la dernière scène où Saïd est dans un bus de Tel-Aviv, prospère et joyeuse, le récit montre constamment le visage inhumain de l'occupation. Sans équivoque, elle est tenue responsable de la tragédie vécue en Palestine.

Le film montre au spectateur que c'est la violence de Tshal qui expliquerait les motivations qui amènent des jeunes gens ordinaires comme, Khalid et Saïd, à perpétrer une opération martyre. Les couvre-feux, l'encerclement, les incursions des tanks, les assassinats ciblés, les bruits d'explosions, la misère du chômage, l'empoisonnement des puits d'eau sont entre autres des témoignages que le spectateur reçoit à travers des scènes, des dialogues ou par les biais de sons et de bruits éloquentes. *« À mesure que les actes terroristes se multiplient, ils apparaissent de plus en plus comme la conséquence d'un désespoir profond. »* (Briand, 2006 : n.p.)

Bref, l'occupation est tenue responsable de tous les maux de la vie à Naplouse. Elle est même la raison qui a poussé des jeunes palestiniens à incendier le seul cinéma de cette agglomération en réponse à l'interdiction des autorités de l'état hébreu de laisser les ouvriers palestiniens travailler sur les chantiers israéliens. Saïd a fait partie des incendiaires du

cinéma. Quand Suha lui demande «*Pourquoi c'est toi qui as participé à cet incendie ?* ». Le protagoniste réplique en invoquant l'absurdité et l'impuissance de son existence «*Pourquoi nous ?*». «*Nous vivons dans une grande prison* » dit-il dans une autre séquence.

Le désespoir stigmatise cette société au point que le deuxième candidat au suicide, Khalid, affirme à Suha «*Nous sommes tous des morts en vie* ».

«*À mesure qu'on apprend plus sur leur passé, sur leurs interrogations face à un avenir bouché et, surtout, sur ce que peut être la vie quotidienne sous une occupation oppressante et interminable, on commence à comprendre un peu mieux ce qui peut conduire à une telle attitude désespérée.* » (De Rochebrune, 2005 : n.p)

### **Condamnation de l'attaque suicide**

Loin de critiquer la légitimité d'une lutte pour la libération, Abo-Assad a cependant tourné de nombreuses scènes qui laisseraient croire qu'il chercherait à détruire l'aura et l'héroïsme des kamikazes et à déformer le mythe de leur accès acquis au paradis.

Tout au long des vingt-quatre heures que couvre le temps du récit, le fait de se porter volontaire pour mourir paraîtrait comme un signe d'impuissance et de désespoir : un refus de l'enfer quotidien pour un paradis promis. De plus, le doute sur l'utilité et la portée des attaques suicides est très présent au point que ce doute finit par habiter les candidats au suicide. Ce dernier atteint son sommet quand un grand plan termine le film sur les yeux de Saïd pleins d'incertitude. Cela signifie que cette attaque n'est pas montrée comme la fatalité d'une conviction doctrinale intime. Certes, si cela était le cas, le doute n'aurait aucun sens.

Cette incertitude constante prend d'abord corps en Saïd. Le spectateur sent qu'il ne s'agit pas d'un jeune fanatique barbare. Au contraire, Saïd se pose des questions sur les limites des formes de résistance et sur l'efficacité des moyens de la lutte armée. Cette bombe intelligente semble en outre mesurer l'atrocité de cet acte et les ripostes violentes et répressives qui en découlent. Parlant des moyens de la résistance palestinienne de l'occupation et des ripostes de l'occupation, N. Chomsky avertit : «*Si vous arrivez avec un fusil, ils viendront avec un tank* » (Chomsky, 2010 : n.p). «*La vague d'attentats suicides dans les villes israéliennes a provoqué la décision de construire le mur dit « de protection » sur la limite des « territoires occupés.* » (Lacoste, 2007: 10)

Au début du récit, Khalid, dogmatique, semble le plus convaincu, le plus et fasciné par l'héroïsme des martyrs. Cependant, quand il est saisi par le doute, il se révèle le plus attaché à la vie. On le voit tout faire pour convaincre Saïd de ne pas se faire tuer. Idéaliste, délicat et habité par la vengeance, Saïd est devenu le plus violent. Il s'est même montré sourd au discours pacifiste de celle qui fait battre son cœur, Suha. Accomplir une œuvre sur laquelle on a tant de doute ne signifierait-t-il pas que la récompense attendue de l'accomplissement de cette œuvre deviendrait aussi une incertitude? Il en résulte que l'entrée au paradis promis ne serait plus acquise et ne serait pas pour tout de suite. Dans ce contexte, le titre *Paradis Now* serait ironique. Saïd n'aurait pas cherché le paradis céleste, il se serait trouvé une issue pour échapper à son enfer terrestre. En effet, pour la majorité des autorités religieuses musulmanes, les opérations suicides visant des victimes civiles est un acte illicite. (Consea, 2004:14)

Démanteler l'aura héroïque des kamikazes se manifeste davantage lors d'une longue scène emblématique du film à la fois macabre et burlesque : les rituels préparatoires des kamikazes et le tournage vidéo de leurs testaments.

Traditionnellement cette vidéo se focalise sur la gravité de la situation et le sérieux de l'héroïsme, la vénération des candidats martyrs. Or, cet enregistrement est dominé par un humour noir, brut et ridicule. Le tournage de la lecture des vœux et confessions des suicidaires est interrompu plusieurs fois à cause d'une panne de batterie. Cette même lecture se fait sans émotion à la manière d'un flash d'informations. La répétition de ce discours amène Khalid à indiquer à sa mère l'adresse du magasin où les filtres à eau coûtent moins chers. Le tout se passe tandis que les commanditaires des attaques savourent les sandwiches que la mère de Saïd lui a préparés pour le petit déjeuner - Saïd lui avait dit qu'il allait travailler en Israël. Les combattants recruteurs demandent aux kamikazes de choisir les plus belles affiches pour les glorifier et les commémorer sur les murs de la ville. Ils le font avec froideur et cynisme. Cette longue séquence se termine par une scène évoquant la fresque de la Cène. Vu le contexte de son évocation, le chrétien Abo-Assad semblerait critiquer aussi le

martyre chrétien.

Les organisateurs de l'attentat sont montrés comme des manipulateurs influents. Leur chef est présenté comme un commandant à la hollywoodienne sans émotion avalant sans cesse des cachets comme un malade ou un drogué.

La critique de ce mythe du martyr passe aussi par la ridiculisation des dérives de la société palestinienne qui a fait de la mort un commerce lucratif. C'est « *une société où la mort est devenue un spectacle au point de louer des vidéocassettes de confessions de kamikazes, quand ce ne sont pas celles de collaborateurs avant leur exécution.* » (Ayed, 2005 : n.p)

Enfin, certains dialogues contribuent aussi à la déconstruction de la vénération des opérations martyres. Par exemple, à la question posée par Khalid : « *Que se passera-t-il tout de suite après s'être fait exploser ?* », le chef enrôleur lui réplique « *Ne t'inquiète pas deux anges viendront te chercher après l'explosion pour t'emmener au paradis.* »

### ***Refus de la déshumanisation des kamikazes***

« *Nietzsche précise si l'accumulation de ressentiment n'arrive pas à s'extérioriser, elle se retourne contre son possesseur même dans un geste d'autodestruction. Le terrorisme kamikaze combine les deux, la vengeance et l'autodestruction, dans un geste qui s'avère ainsi le plus haineux, le plus destructeur possible.* » (Bertrand, 2006 : n.p)

Son prénom signifie heureux en arabe. Saïd est un jeune sensible et introverti. Il fume le narguilé, parle d'amour et répare des voitures. Il aime sa mère, ses frères et sœurs. Il est sincère dans son amitié pour Khalid. Son cœur bat pour Suha. Mais c'est surtout son amour pour son père et son devoir de venger même avec son propre sang la mort du père causée par l'occupation qui l'emporte. Certes, vivant avec le fardeau d'un père assassiné par la résistance pour collaboration avec Tsahal, Saïd n'est au fond heureux que par son prénom. Ce jeune homme porte cette lourde culpabilité en pleine deuxième Intifada où le sacrifice pour la liberté est à son apogée. L'avenir est sombre, les jeux de la vie semblent être faits. Saïd est déjà mort à dix ans quand son père a été exécuté. Selon une étude faite par le psychiatre palestinien, E. Sarraj

« *Un quart des jeunes de Gaza aspirent à mourir en martyrs, certains refusent d'aller à l'école, craignant de ne pas retrouver leurs parents, arrêtés ou tués, et de voir leur maison détruite.* » (Consea, 2004:15)

Ce candidat au suicide se trouve déchiré entre deux forces antagonistes : ce que son cœur lui inspire et ce que sa raison lui dicte. Son dilemme est atroce. Émotionnellement, la chaleur du foyer, l'intensité de l'amitié, le bonheur d'un amour inattendu et le désir de vivre sa jeunesse tirent ce protagoniste vers la vie. Rationnellement, l'existence de Saïd le pousse aux portes du paradis. C'est un volontaire de la mort car il est alimenté par une triple vengeance contre l'occupant : personnelle pour cette misérable existence, familiale pour racheter la mémoire de son père, et enfin nationale pour venger ses compatriotes de l'ennemi responsable de maux dont ils souffrent.

En mai 2001, un attentat-suicide a causé la mort d'une dizaine de victimes à Netanya en Israël. Son auteur, M. Marmash, insiste sur la vengeance et le devoir dans sa vidéo-testament : « *Je veux venger le sang des Palestiniens, particulièrement le sang des femmes, des vieux et des enfants. Et plus particulièrement celui du bébé Himam Hejjo, dont la mort m'a choqué jusqu'au fond du cœur.* » (Consea, 2004:14)

Le deuxième aspirant au paradis promis est Khaled, il partage avec son ami Saïd les mêmes peines de réfugié. Il vit avec le chagrin de voir son père boiter. Les soldats lui ont brisé la jambe : « *Ils lui ont donné le choix de fracasser la droite ou la gauche.* ». Khalid, en arabe, signifie « éternel ». Il a été empêché par Saïd à la dernière minute de se faire exploser. Il n'accédera pas à la vie éternelle du paradis promis. Sa mémoire sur terre ne sera pas non plus pérenne, il n'est pas martyr. Il n'a d'éternel que son prénom :

« *Comme l'a remarqué le psychiatre Iyad Sarraj, fondateur du Centre pour la santé mentale de Gaza, le principal «symptôme» commun aux auteurs d'attentats-suicides est une scène fondatrice d'humiliation du père lors de l'enfance.* » (Ayed, 2005 : n.p)

Loin d'être des terroristes exaltés, ces protagonistes, manipulés par des factions, nous sont présentés comme doublement victimes : d'abord d'un fardeau familial tellement invivable combiné à un quotidien infernal et à un avenir

noir. Ensuite, victimes d'une longue histoire politique du conflit rempli de haine et de sang. Le sentiment d'être victime serait l'un des sentiments dominant la psychologie palestinienne : « *l'identification à la nation palestinienne reposerait notamment sur la prise de conscience de cette position de victime, qui guetterait en quelque sorte chacun de ses membres* » (Bucaille, 2003:117). C'est donc leur destin de victime « de humiliation, impuissance et de rage » (Lopez, 2006:117) qui les pousseraient à la négation de la vie et ceci malgré leurs doutes sur l'utilité de leur action. Un tel récit amène le spectateur malgré lui vers l'humanisation de ces protagonistes et peut-être vers la compassion et l'empathie pour leur cruel destin. Malgré le danger et la difficulté d'humaniser politiquement l'acte de suicide, P. del Moral estime que le directeur a réussi ce pari en mettant l'accent sur les doutes, les émotions et les motivations des protagonistes. (Del Moral, 2007 : n.p)

« *La grande force de Paradise Now est de refuser d'enfermer ses deux personnages principaux dans le statut que tous, à commencer par les commanditaires, vont leur assigner. Il recuse ainsi à la fois la logique de mort des stratèges et la déshumanisation des auteurs d'attentats par ceux qui refusent d'en voir autre chose que le caractère odieux.* » (Frodon, 2005 : n.p)

Selon L. Azabal, l'un des objectifs du film est

« *de faire comprendre que ces jeunes gens ne naissent pas kamikazes mais le deviennent. D'essayer de montrer ce qu'il y a de si terrible là-bas qui pousse des êtres à se faire exploser la chair. De dire cette douleur qui vient de très loin. D'expliquer ce phénomène de vouloir laver la honte par le sang. Quand on n'a pas grandi là-dedans, c'est très difficile à concevoir.* » (Bradfer, 2006 : n.p)

Cependant, cette recherche de montrer le vrai visage de l'occupation ne se serait pas faite sans que l'impartialité d'Abo-Assad soit mise en question. Certes, lors de la première tentative, Saïd ne monte pas dans le bus rempli uniquement de femmes et d'enfants. Or, à la fin du récit, on le voit assis dans un bus dont la majorité de voyageurs sont des soldats. Deux lectures pourraient en être faites. Soit, ce sont encore d'autres signaux d'humanisation du Kamikaze. Soit, c'est un parti pris qui chercherait, selon Meyer, à classer les attaques suicides dans la lutte armée légitime. (Meyer, 2005 : n.p)

### **Réception de *Paradise Now***

Les controverses soulevées par la sortie de *Paradise Now* ne sont pas inattendues. Cependant, c'est leur provenance et leur nature qui sont surprenantes. En effet, les critiques les plus virulentes viennent des parties concernées par cette fiction : les Israéliens et les Palestiniens. Or, les critiques internationales semblent être en général positives. En guise d'exemple de ces dernières, une courte synthèse de ce qu'a écrit la presse francophone sera seulement citée pour des raisons de commodité linguistique.

Le Monde estime que « *l'occupation y est ainsi dénoncée comme la raison du désespoir qui les amène à prendre cette décision.* » (Mandelbaum, 2005 : n.p). Selon Libération « *le film est un reflet plutôt juste de ce qui se passe dans les territoires palestiniens.* » (Douhaire, 2006 : n.p). D'après le critique québécois, Laforest, *Aux Portes du Paradis* est un film « *Politiquement nuancé, [...] on ne pourra reprocher à Abo-Assad d'avoir concocté un récit aussi intense.* » (Lafrost, 2007 : n.p). Enfin, Le Soir belge qualifie l'œuvre d'Abo-Assad de « *thriller nuancé, intelligent, palpitant et formidablement interprété par deux acteurs inconnus.* » (Bradfer, 2006 : n.p)

À l'opposé, certaines critiques des belligérants sont dominées par des attaques dévalorisant cette fiction. Aussi, des critiques palestiniennes récusent-elles cette fiction. On estime que les protagonistes n'ont pas assez de motivations politiques et idéologiques pour les opérations suicides. Saïd par exemple, est le fils désespéré d'un collaborateur qui s'engage pour des mobiles personnels. L'amour naissant entre lui et Suha, la visite nocturne, les baisers sur la bouche, contredisent les valeurs du conservatisme de Naplouse. On souligne que si cette production dénonce avec force l'occupation, pourquoi l'État hébreu a-t-il autorisé des financements israéliens pour ce film et pourquoi a-t-il facilité son tournage ? On estime enfin que l'image traditionnellement du martyr vénérée par la société palestinienne y est entachée.

Le critique palestinien, A. Yousef estime qu'Abo-Assad a exploité une tragédie palestinienne, l'a taillée sur mesure pour l'audience occidentale à des fins de popularité personnelle. Il pense que cette fiction a des conséquences nuisibles à la cause palestinienne. L'apparence d'authenticité du film, due à la nationalité de son réalisateur ne sont pas plausibles

: « *Paradise Now* confirme l'adage qui affirme que popularité ne veut pas dire crédibilité. » (Yousef, 2006 : n.p)

Quant aux critiques négatives israéliennes, elles portent notamment sur le fait que cette fiction n'a pas donné la parole aux victimes. Elles sont totalement absentes. On ne sait rien de leur vie. On n'apprend rien de leur souffrance ou celles de leurs proches. Elles sont totalement absentes. Résultat, aucune compassion à leur égard. La moralité de condamner les attaques suicides serait délaissée au profit d'une argumentation cherchant à mettre l'accent sur les raisons qui poussent les kamikazes à commettre cet acte terroriste. On signale en outre que cette fiction n'aborde pas les visées tactiques des attaques suicides : engendrer le maximum de victimes, semer la terreur parmi la population civile etc. On estime que ni la violence de l'occupation, ni la souffrance des Palestiniens ne justifieraient le recours du film à l'humanisation des kamikazes. Un tel récit pourrait enfin créer de nouveaux candidats à la mort. Le journaliste Ph. Meyer incarne cette vision :

« Si l'acte terroriste n'est pas - prudence oblige - ouvertement légitimé, il n'est, en revanche, aucunement dénoncé ni combattu [...] Plus qu'un film militant, *Paradis Now* n'est rien d'autre qu'un documentaire de propagande, qui ne cherche nullement à condamner le terrorisme aveugle palestinien, mais s'évertue, au contraire, à diaboliser Israël. » (Meyer, 2005 : n.p)

Il conclut son article en dénonçant les critiques positives occidentales de ce film « *Quand le terrorisme palestinien, là-bas, reçoit en écho le terrorisme intellectuel d'ici.* » (Meyer, 2005 : n.p)

## Conclusion

Pour conclure, *Aux Portes du Paradis* serait une grande fiction : il a brisé un tabou et a raconté l'histoire des kamikazes sans jamais nous heurter avec des images violentes. Il a mis sur la table un thème d'actualité brûlant et angoissant. Il a dressé un portrait plutôt juste de la société palestinienne et de sa perception des opérations martyres. Il a ouvert le débat et l'a nourri d'une matière fictionnelle féconde en espérant que les discussions finiront par y remédier.

Largement applaudi et récompensé, *Paradis Now* demeure une fiction controversée : les victimes israéliennes négligées, seuls les kamikazes palestiniens humanisés ont droit à la sympathie du spectateur. Néanmoins, le principal objectif de cette œuvre ne serait pas de montrer les cadavres des victimes constamment présentes dans les médias et encore moins de crédibiliser les attaques suicides. Au contraire, le cinéaste aurait cherché à déconstruire le mythe idyllique des opérations martyres. Mais serait-il allé trop loin en humanisant les bombes humaines et en leur donnant une texture sentimentale ? Au demeurant, le récit d'Abo-Assad chercherait à nous dire que puisque Saïd et Khalid sont nés comme des enfants ordinaires non prédestinés à être des kamikazes, il y aurait lieu de penser que l'occupant les aurait prédisposés ; il les aurait formatés pour le devenir. Le message politique de ce long métrage serait d'affirmer que la fin des kamikazes palestiniens supposerait de mettre fin aux conditions qui les poussent à le devenir. *Aux Portes du Paradis* pourrait être perçu comme un appel à la paix en Terre Sainte.

## REFERENCES

- Allouche, J.L. 2004. « Une âme kamikaze », Site de Libération, <http://www.liberation.fr/cinema/0109500246-une-ame-kamikaze> (Page consultée le 5 mai 2015).
- Ayad, Ch. 2005. « Autopsie d'une bombe humaine », Site de Libération, [En ligne].<http://next.liberation.fr/cinema/0101540818-autopsie-d-une-bombe-humaine> (Page consultée le 25 avril 2016).
- Berque, J. 2002. *Le Coran : Essai de traduction*. Éditions Albin Michel
- Bertrand, P. 2006. « Exercices de perception », Site de l'Encyclopédie sur la mort, [En ligne].[http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Documents/Guerre\\_et\\_paix\\_-\\_Reflexions\\_ethiques-La\\_paix\\_de\\_lame\\_et\\_la\\_paix\\_du\\_monde\\_par\\_Pierre\\_Bertrand](http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Documents/Guerre_et_paix_-_Reflexions_ethiques-La_paix_de_lame_et_la_paix_du_monde_par_Pierre_Bertrand) (Page consultée le 20 juin 2015).
- Bradfer, F. 2006. « Hany Abo-Assad », Site du Soir, [En ligne]. <http://archives.lesoir.be/lubna-azabal-en-palestinet-20050907-0019K6.html>. (Page consultée le 20 juillet 2015).
- Briand, S.2006. « Kamikazes, ou le destin fermé ». *Études sur la mort*, N°130, p.25
- Bucaille, L. 2003. « L'impossible stratégie palestinienne du martyr », *Critique internationale*, N°20, p. 117
- Chomsky, N. 2007. « Dialogue avec Noam Chomsky », Site de Le Monde Diplomatique, [En ligne].<http://www.monde->

- diplomatique.fr/2010/07/ (Page consultée le 1 septembre 2015).
- Consea, P. 2004. « Aux origines des attentats suicides », *Le Monde Diplomatique*.
- Del Moral, P. 2007. « Paraiso Ahora », site cinencanto, [http://www.cinencanto.com/critic/p\\_paradisnow.htm](http://www.cinencanto.com/critic/p_paradisnow.htm) (Page consultée le 2 mai 2015)
- De Rochebrune R. 2005. « Dans la tête d'un kamikaze », Site de Jeune Afrique, [En ligne]. <http://www.jeuneafrique.com/Article/LIN04095danslezakim0/actualite-afriquedans-la-tete-d-un-kamikaze.html> (Page consultée le 12 juillet 2015).
- Douhaire, S. 2006. « Paradise Now » Site de Libération, [En ligne]. <http://next.liberation.fr/next/010145161-paradise-now> (Page consultée le 3 octobre 2014).
- Duclos, L.-J. 2006. « Le quasi-contrat du combat suicidaire », *Cultures & Conflits*, 63, automne 2006, [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2006. URL : <http://conflits.revues.org/index2096.html>. (Consulté le 12 février 2014).
- Encyclopédie sur la mort, 2015. « Attentat suicide », Site de l'Encyclopédie sur la mort, [En ligne] [http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Dossiers/Attentat\\_suicide](http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Dossiers/Attentat_suicide) (Page consultée le 20 juin 2015).
- Frodon, J.-M. 2005. Attendre assez pour voir autre chose que la lisère ; *Cahiers du cinéma*, N°600, septembre 2005, Site de festivals entrevus, [En ligne]. [http://www.festival-entrevues.com/cgi-local/film\\_fiche\\_detail.pl?id=637](http://www.festival-entrevues.com/cgi-local/film_fiche_detail.pl?id=637) (Page consultée le 7 juin 2015).
- Foly, J. 2017 « Interview with Hany Abo-Assad, the director of Paradise Now ». Site de Indielondon, [En ligne] <http://www.indielondon.co.uk/Film-Review/paradise-now-hany-Abo-Assad-director-interview> (Page consultée le 15 juillet 2015).
- Géré, F. 2003. *Les volontaires de la mort : L'arme du suicide*, Paris, Éditions Bayard
- Hecker, M. 2006. « De Marighella à Ben Laden », *Politique étrangère*, N°2
- Lacoste, Y. 2007. « Au Moyen-Orient, des conflits qui s'aggravent en n'évoluant guère », *Hérodote*, N°124, p.10
- Laforest, K. 2007, «Les hommes-bombes », Site de Voir Montréal, [En ligne]. <http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=1&section=7&article=390832005> (Page consultée le 9 septembre 2015)
- Lopez, F. 2006. « El paraíso ahora ». <http://fotograma.com/notas/reviews/4012.shtml>(Page consultée le 2 mai 2015).
- Mandelbaum, J. 2005. « “Paradise Now” : chronique d'un abandon aveugle à la mort », Site de Le Monde, [En ligne] [http://www.lemonde.fr/cinema/article/2005/09/06/paradise-now-chronique-d-un-abandon-aveugle-a-la-mort\\_686204\\_3476.html](http://www.lemonde.fr/cinema/article/2005/09/06/paradise-now-chronique-d-un-abandon-aveugle-a-la-mort_686204_3476.html) (Page consultée le 2 mai 2015).
- Meyer, Ph. 2005. « “Paradise Now” : du terrorisme palestinien au terrorisme intellectuel », Site de Guysen Israël News, [En ligne]. [http://www.guysen.com/article\\_-Paradise-now-du-terrorisme-palestinien-au-terrorisme-intellectuel\\_3725.html](http://www.guysen.com/article_-Paradise-now-du-terrorisme-palestinien-au-terrorisme-intellectuel_3725.html) (Page consultée le 27 juillet 2015).
- Riding, A. 2005. « Palestinian Film Looks at Suicide Bombers », Site de New York Times, [En ligne]. <http://www.nytimes.com/2005/09/06/movies/06para.html> (Page consultée le 5 septembre 2015).
- Sheila Johnston, 2006. « I risked my life to make this movie », Site de Telegraph, [En ligne]. [www.telegraph.co.uk/.../I-risked-my-life-to-make-this-movie.html](http://www.telegraph.co.uk/.../I-risked-my-life-to-make-this-movie.html) (Page consultée le 12 juin 2015).
- Yousef, A. 2006 « “Paradise Now” : popularité ne veut pas dire crédibilité » Site de France-Palestine Solidarité. Traduction de l'arabe par C. Léostic, [En ligne]. <http://www.france-palestine.org/article3089.html> (Page consultée le 20 juin 2015).

## The film “Paradise Now” : The Paradise or the Hell of Suicide attacks

Akram Odeh \*

### ABSTRACT

The launching of *Paradise Now* is rewarded with broad appreciation and applause as it breaks the long cinematographic silence regarding the fictionalization of suicide attacks. The director explained that the message behind the film is understanding “human bombs” without justifying the action itself. However, the film persists as a problematic production and continues to generate controversial feedback. For some Israelis “Paradise Now” forefronts and humanizes the Kamikazes while neglecting the victims. On the other hand, some frustrated Palestinian voices accuse the director of distorting the heroic aura surrounding the “martyr operations”.

**Keywords:** *Paradise Now*, Suicide attacks, Political fiction, Israel, Palestine.

## فيلم "الجنة الآن": جنة أو جحيم العمليات الانتحارية

أكرم عودة\*

### ملخص

لاقى إطلاق فيلم الجنة الآن التصفيق الحار وإحراز العديد من الجوائز بعد الصمت الطويل للأفلام السينمائية الخيالية التي تطرح موضوع العمليات الانتحارية. فهم القنابل الإنسانية دون تبريرها كانت رسالة المخرج إلا أن الفيلم يبقى موضوع نقاش: فمن جهة يرى بعض الإسرائيليين انه محاولة للتعاطف مع الانتحاريين متجاهلا الضحايا ومن جهة أخرى نجد أصوات فلسطينية تعيب عليه انه كسر شذى البطولة للعمليات الاستشهادية.

**الكلمات الدالة:** الجنة الآن، العمليات الانتحارية، الخيال السياسي، إسرائيل، فلسطين.

---

\* الجامعة الأردنية، الأردن. تاريخ استلام البحث 2017/3/27، وتاريخ قبوله 2017/7/24.